

Hommage à Gilles Carron (1970-2009)

Un soir étoilé de juillet, il y a quelques années, dans le fond du val de Bagnes. Nous longeons la rive gauche du lac de Mauvoisin, seuls au monde, le pas vif, en direction du bas. Des papillons attrapés dans le filet, détaillés puis relâchés, l'odeur prenante du sainfoin des Alpes, une baignade dans un lac glacé, des coléoptères noirs et furtifs qui se faufilent dans l'eau des sources, des craves qui capturent les criquets dans l'herbe rase, l'armoise des glaciers cachée sur une butte piquante, une sieste qui n'en finit pas et le génépî ramené du val d'Aoste qui coule de temps à autre dans la gorge. Gilles percevait tout, il sentait tout de cette nature généreuse. Nous finissons une journée de «noces avec le monde», aussi belle que celle racontée par Camus. Une journée comme tant d'autres vécues par Gilles, dans tant de recoins sauvages, partagées avec tant d'amis.

Il y a des esprits et des cœurs qui sortent de l'ordinaire, et parfois nous avons la chance de faire avec eux un bout de chemin, tantôt exaltant, tantôt plus aride. Non pas qu'il s'agisse d'être lisses et parfaits, et je ne vais pas aller dans ce sens: Gilles n'en était pas. Il y a bien sûr ses immenses connaissances de biologiste naturaliste et sa polyvalence, si rares en notre époque de savoir académique saucissonné en des milliers de



spécialités qui nous éloignent du monde vivant plus qu'elles ne nous en rapprochent. Il y a aussi, et surtout, tout le reste. Une sensibilité hors normes, qui le débordait probablement quand il exprimait ses désaccords et ses révoltes. Une quête continue et obstinée de sens, à travers les livres des poètes, les voyages (je devrais dire les pèlerinages) au sein des grands espaces du Népal ou de Turquie, les discussions jusqu'au cœur de la nuit, sur un fond de Chopin. Un culte si exigeant de l'amitié et des relations humaines, toujours essentielles, parfois tumultueuses, jamais fades. Un attachement caché à ses racines du Valais, probablement plutôt celui de Chappaz, doublé d'un amour criant et vécu pour d'autres peuples, d'autres horizons. Un empêqueur de penser en rond, un empêqueur de vivre en rond.

Les gens extraordinaires, au sens étymologique du terme, sont parfois moins loin que ce que l'on pense. Gilles, tu as été l'un d'eux jusqu'à ton dernier envol, et nous te disons merci. Aujourd'hui, nous te souhaitons de tout notre cœur de magnifiques noces avec le monde, et avec le ciel.

Emmanuel Revaz, Salvan